

toute une nation qui le combat chez elle. Vaincu, il grandit son vainqueur, sans devenir moindre lui-même. Fugitif, il fait des levées dans le monde entier contre Rome. Il est érudit, il est spirituel, il est fin, il est ironique, il est éloquent. Sa harangue au Sénat de Carthage est peut être le morceau le plus solennel et le plus pathétique que la parole humaine ait jamais produit. Cet homme pèse sur la poitrine de Rome. Vingt nations conjurées n'effraieraient pas la République comme Annibal lui seul. S'il ne périt point, elle n'est pas sûre de vivre. Annibal daigne mourir, et Rome en pousse un tel soupir d'aise, un sigrand cri de joie, que ce cri et ce soupir font tressaillir les siècles !

\*  
\* \*

*Bellum*, ce qui est beau ; *Pulchrum* (πολυ χεαρ), ce qui est beau...  
Ces deux étymologies, c'est tout le peuple romain.

\*  
\* \*

Quatre-vingt-treize ! Tous ces singes de Rome païenne, dont c'était le rêve de vivre en Romains de la République, ne purent que mourir en Romains de l'Empire, c'est-à-dire violemment les uns par les autres.

\*  
\* \*

Les intérêts désirent l'ordre, les mœurs le donnent.

\*  
\* \*

JEANNE D'ARC est plus grande que tout ce qu'on peut dire, que tout ce qu'on peut faire.

Ce n'est pas une « hallucinée » ; ce n'est pas une « aventurière » ; des voix saintes lui ont dit : « Quitte le fuseau ; prends l'oriflamme et la lance ! » Elle se nomme, elle se prouve. Rien ne l'étonne, ni la cour, ni les camps, ni le champ de bataille. Ceux qui commandent lui obéissent. Une cuirasse défend sa poitrine et son cœur. Les railleurs, les impudents se taisent ; quand cette jeune fille passe à cheval, le pauvre peuple dit : « Dieu et la bonne Vierge prennent pitié du royaume de France ! »